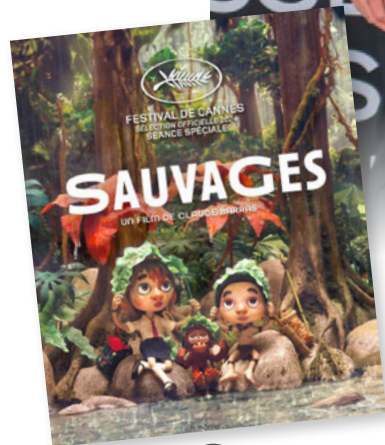




Alain Dubois, chef du Service valaisan de la culture, Claude Barras, réalisateur et Tristan Albrecht, directeur de la Valais Film Commission qui a soutenu économiquement et facilité la réalisation du film. Tristan Albrecht a participé à deux tables rondes lors du festival de Cannes. Elles ont notamment porté sur la coproduction avec la Suisse et sur les possibilités offertes aux sociétés de production étrangères. La VFC a pu attirer l'intérêt sur les opportunités de tournage en Valais

«Sauvages», un film valaisan qui alerte au festival de Cannes!

Le deuxième long métrage du réalisateur valaisan, Claude Barras, a été projeté en avant-première lors de la rencontre qui attire chaque année les projecteurs du monde entier et qui réunit à Cannes le gratin du cinéma international.

Propos de Claude Barras recueillis par Cathy Premier

«Le Festival de Cannes est un lieu unique pour donner une visibilité à nos films qui sont souvent noyés parmi un nombre toujours plus grand de productions. C'est un énorme privilège d'avoir cet honneur. Une chance aussi pour les porte-paroles de la cause pénane, qui, aidés du Fond Bruno Manser, m'ont accompagné à la fabrication du film jusqu'à sa présentation à Cannes, où ils ont pu présenter leur combat devant la presse internationale. Bruno

The second feature film by Valais director Claude Barras was screened in preview at the event that is the world's annual film spotlight, and brings together the crème de la crème of international cinema in Cannes.

Interview with Claude Barras by Cathy Premier

"The Cannes Festival is a unique platform for giving our films visibility, which are often drowned out by an ever-increasing number of productions. It is an enormous privilege to have this honour. It is also an opportunity for the those representing the cause of the Penan people, who, with the help of the Bruno Manser Fund, gave me support - from the making of the film right through to its presentation at Cannes, where they were able to make known their struggle to the international press. Bruno Manser influenced me a great deal with his idealism and the choice he made to live without money in the forest of Borneo,

Manser m'a beaucoup influencé par son idéalisme et le choix qu'il a fait de vivre sans argent dans la forêt de Bornéo et ensuite par le fait de mettre en lumière le combat des pénans qui se sont opposés au front de déforestation. Au péril de sa vie puisqu'il a disparu en forêt alors que sa tête était mise à prix par le gouvernement malais.»

Qu'est-ce qui motive vos choix de la technique du stop-motion?

«Le rapport à la terre, à la matérialité, à la nature et à l'artisanat, m'a été transmis. Mes grands-parents étaient des paysans de montagne qui savaient produire pas mal de trucs de leurs mains. Mon père bricole et récupère beaucoup, car, pour les gens de sa génération, ça ne se fait pas de jeter. Je crois que le stop motion est aussi pour moi une forme de résistance aux technologies numériques et à la conquête par les mondes virtuels du temps du cerveau humain. J'aime la vie et la réalité tangible, même si parfois l'être humain se révèle désolant d'orgueil. Malgré la complexité technique du tournage d'un film comme «Sauvages», jamais je n'aurais pu imaginer le réaliser en images de synthèse. J'ai besoin de côtoyer physiquement le chef-opérateur, les animateurs, de me confronter à la matérialité et aux contraintes physiques des décors, des marionnettes. Les liens qui se tissent entre ces personnes sont essentiels pour moi.»

«Sauvages» est une coproduction Suisse France Belgique, arrivé à terme au bout de 8 ans. Pourquoi tant de temps nécessaire?

«La principale difficulté a été le financement de ce film, après le succès relatif de «*Ma vie de Courgette*». Notre chance est que les responsables de la politique du cinéma français se sont rendu compte que les deuxièmes films étaient très fragilisés par le système. Ils ont créé une aide spécifique afin d'aider les cinéastes émergents à franchir ce cap délicat.

Le budget total a été de 12 millions environ pour 87 minutes de film. C'est un gros budget pour un film d'animation indépendant européen, mais un très petit budget pour un film en stop-motion, technique onéreuse qui nécessite une grosse équipe bien coordonnée avec plus de 80 marionnettes, 37 décors et un tournage de 10 mois à Martigny sur 17 plateaux en parallèle, à raison de 4 secondes journalières utiles par plateau et par animateur. Environ 30 % de l'équipe avait déjà travaillé sur mon film précédent.»

and then in highlighting the struggle of the Penan people who opposed the deforestation front. Doing so at the risk of his own life, since he disappeared in the forest, with the Malaysian government putting a price on his head."

What motivated your decision to use the stop-motion technique?

"My relationship with the land, materiality, nature, and crafts has been passed down to me. My grandparents were mountain farmers who knew how to make many things with their hands. My father does a lot of 'make do and mend' DIY because, for people of his generation, throwing things away was not an option. I think stop-motion is also for me a form of resistance to digital technologies and the supplanting of the era of the human brain by virtual worlds. I love life and tangible reality, even though human beings sometimes prove to be disappointingly proud. Despite the technical complexity of making a film like "Sauvages", I could never have imagined making it using computer-generated images. I need to be physically close to the cinematographer and to the animators, to be confronted with the materiality and physical constraints of the sets and the puppets. The bonds that develop between these people are essential for me."

"Sauvages" is a Swiss-French-Belgian co-production that took 8 years to complete. Why did it take so long?

"The main difficulty was financing the film, following the relative success of "*Ma vie de Courgette*" / "*My Life as a Courgette*". We were lucky in that those responsible for French cinema policy realised that second films were very vulnerable in the context of the system. They have created a specific grant to help emerging filmmakers get through this tricky stage. The total budget was around 12 million for 87 minutes of film. That is a big budget for an independent European animated film, but a very small budget for a stop-motion film, an expensive technique that requires a large, well-coordinated team, with over 80 puppets, 37 sets, and a 10-month shoot in Martigny on 17 parallel sets, at a rate of 4 useable seconds per day per set and per animator. Around 30% of the team had already worked on my previous film."

En première Suisse, projection du film sur la Piazza Grande lors du Festival de Locarno le 13 août, ensuite fin septembre à Martigny, ville du tournage, dans le cadre de la Foire du Valais qui organise une exposition sur l'envers des décors. Avant-première à Crans-Montana le 7 octobre.

Sortie en salle le 16 octobre en Suisse Romande, France et Belgique.

Swiss premiere, screening of the film in the Piazza Grande at the Locarno Festival on 13 August, then in Martigny at the end of September, the town where the film was shot, as part of the Foire du Valais, which is organising a behind-the-scenes exhibition.

Preview in Crans-Montana on 7 October. Cinema release on 16 October in French-speaking Switzerland, France, and Belgium.